



EXIT ABOVE, d'après la tempête

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER, MESKEREM MEES, JEAN-MARIE AERTS, CARLOS GARBIN

MAR 25 FÉV 21H - MER 26 FÉV 21H30
GRAND THÉÂTRE - DÈS 12 ANS

Anne Teresa De Keersmaecker convoque la marche, cette forme primitive du mouvement. Elle y associe un voyage musical, reliant des lieds de Schubert aux ballades de bluesmen américains. Elle convoque toutes sortes de pas, solitaires ou collectifs, méditatifs ou revendicatifs, et construit une partition en constante évolution. De ce geste radical naît une pièce puissante qui remonte le temps jusqu'aux racines de la danse...

MÉCÈNES

Le Fonds de dotation Crédit Mutuel Arkéa, la Librairie Dialogues, Cloître Imprimeurs, Kovalex et Dourmap soutiennent Le Fonds de dotation du Quartz.

Le Quartz
est subventionné par

Majorettes

MICKAËL PHELIPPEAU

VEN 28 FÉV et SAM 1^{er} MARS 21H
GRAND THÉÂTRE - DÈS 8 ANS

Fasciné par la perfection des gestes et l'esthétisme de cette pratique qui fait converger la rigueur du défilé quasi militaire avec les costumes de parade, Mickaël Phelippeau invite sur scène le collectif féminin des Major's Girls de Montpellier. Avec elles, l'artiste poursuit son travail autour de la rencontre et creuse l'intimité qu'il dévoile par les mots et par les corps. Il donne vie à un défilé hors du commun, où les paillettes rencontrent les récits de vie, dans un feu d'artifice débordant d'humanité !

Réservations

www.lequartz.com
02 98 33 95 00

Close Up

Noé Soulier

À partir de *L'Art de la fugue* de Jean-Sébastien Bach, Noé Soulier déploie une œuvre inventive qui mobilise la vidéo pour révéler différentes dimensions du corps et du mouvement. Conçu pour six danseuses et danseurs et cinq musiciennes, ce spectacle, constitue une synthèse et un approfondissement des recherches menées par le chorégraphe.

Il y poursuit l'exploration de la relation à la musique, motif récurrent de son travail, ici avec la présence sur scène des musiciennes de l'Ensemble Il Convito, dirigé par Maude Gratton.

Il prolonge également sa recherche sur la spontanéité du geste de l'interprète, en donnant une place plus importante à la vidéo en temps réel et à l'improvisation. Hors de toute abstraction, *Close Up* se révèle d'une fertile créativité, d'où affleurent les émotions les plus vives.

CONCEPTION ET CHORÉGRAPHIE Noé Soulier
AVEC Julie Charbonnier, Nangaline Gomis, Yumiko Funaya, Samuel Planas, Mélisande Tonolo, Gal Zusmanovich
MUSIQUE : Pièces de Jean-Sébastien Bach appartenant à *L'Art de la fugue*, et *Andante* extrait de la sonate n.2 pour violon seul INTERPRÉTÉE par l'Ensemble Il Convito : Maude Gratton CLAVECIN ET DIRECTION Amélie Michel TRAVERSO
Sophie Gent VIOLON
Claire Gratton VIOLE DE GAMBE
Keiko Gomi VIOLONCELLE
ASSISTANTE Stephanie Amurao
COLLABORATION ARTISTIQUE Julie Charbonnier, Nangaline Gomis, Yumiko Funaya, Samuel Planas, Mélisande Tonolo, Gal Zusmanovich
SCÉNOGRAPHIE Noé Soulier, Kelig Le Bars et Pierre Martin Oriol
LUMIÈRE Kelig Le Bars
VIDÉO Noé Soulier et Pierre Martin Oriol
RÉGIE GÉNÉRALE François Le Maguer
RÉGIE LUMIÈRE Emmanuel Fornes
INGÉNIERIE SONORE ET RÉGIE VIDÉO Jérôme Tuncer
RESPONSABLE DE LA PRODUCTION ET DE LA DIFFUSION Céline Chouffot
CHARGÉE DE PRODUCTION Adèle Thébaud

PRODUCTION Cndc-Angers
COPRODUCTION Il Convito, Festival d'Avignon, Théâtre de la Ville (Paris), Chaillot Théâtre national de la danse (Paris), Angers Nantes Opera, Romaeuropa Festival, Espaces Pluriels Scène conventionnée danse (Pau), Theater Freiburg, Arsenal Cité musicale de Metz, Maison de la danse Pôle européen de création (Lyon), Théâtre Auditorium de Poitiers
AVEC LE SOUTIEN de l'OARA (accueil en résidence), de la Villa Albertine, du Centre national de la musique et de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

Cndc
Noé Soulier
Angers

DANCE REFLECTIONS
BY
VAN CLEEF & ARPELS

cNM
Centre national
de la musique

ENTRETIEN AVEC NOÉ SOULIER

En tant que chorégraphe, vous vous intéressez tout particulièrement au mouvement, à ce qui le précède et le déclenche. Comment qualifieriez-vous votre écriture chorégraphique ?

Beaucoup de chorégraphes travaillent sur la composition, la dramaturgie globale. Si mon travail relève également d'une forme d'écriture, elle concerne d'abord la facture du mouvement. J'aborde le mouvement avec le désir de développer un vocabulaire différent, spécifique au regard des nombreuses manières de penser le mouvement qui ont existé dans la danse contemporaine occidentale. Si l'on remonte à la danse classique, les grands systèmes de définition du mouvement passent par la géométrie, l'anatomie et la mécanique. Ils sont moins connus qu'en musique, par exemple, plus difficiles à énoncer ou à analyser. Une grande partie de mon travail a consisté à en proposer une analyse, d'abord pour moi-même, afin d'en avoir une certaine compréhension, pour ensuite la prolonger ou la transformer...

Close Up, votre nouvelle création, a-t-elle été également conçue avec ce désir de remise en question du mouvement ?

Il existe dans l'histoire de la danse une forte filiation géométrique, notamment chez George Balanchine, William Forsythe ou Merce Cunningham. Une autre filiation passe par une approche plus physique du corps avec le post-modernisme, chez Steve Paxton ou Trisha Brown. L'écriture se fait moins dans le tracé de lignes ou la production de formes qu'avec la dimension physique du corps. La danse est pensée en termes de forces : gravité, inertie, force musculaire... Ce qui crée des expériences corporelles différentes. J'essaie d'imaginer de nouvelles manières de vivre et d'éprouver le mouvement. *Close Up* poursuit en grande partie ce travail. Pour le réaliser, je me suis concentré sur des verbes d'action comme « frapper », « éviter » ou « lancer ». Ils permettent de saisir d'autres dimensions, d'étudier davantage l'accélération, le tonus musculaire, tout comme l'affect. *Close Up* relève également d'une dimension plus instinctive, mais cette dimension affective n'est pas enchâssée dans une forme narrative, elle émane de l'approche même du mouvement.

Si Close Up a son protocole d'écriture, votre pièce est empreinte d'une grande tonicité, elle est à la fois précise et instinctive...

Durant son parcours, chaque interprète traverse différentes techniques. Il intègre des apprentissages, des pratiques. J'invite les danseurs à dépasser les automatismes

liés à ces techniques en les confrontant à des instructions paradoxales qui visent à trouver de nouvelles formes de spontanéité. Bien sûr, la situation est artificielle, mais elle a parfois le bonheur de provoquer des mouvements, des transitions entre les mouvements qui échappent aux chemins habituels et font apparaître un rapport intime et singulier au mouvement. Pour les six danseurs, ce sont des manières d'organiser le corps, de passer d'une chose à une autre, en suivant un trajet personnel. Il s'agit de se connecter à une forme d'intuition, de la convoquer et de la détourner. Je leur propose par exemple d'éviter un objet imaginaire avec un sentiment d'urgence. Ce n'est ni une danse narrative, ni une danse purement abstraite, j'essaie de travailler sur un entre-deux proche de l'expérience musicale – d'où la présence d'œuvres contrapuntiques de Bach, interprétées en live par cinq musiciens de l'ensemble Il Convito.

Que vous permettent spécifiquement ces œuvres de Bach ?

Malgré leur complexité formelle, leur dimension affective est très présente, car leurs harmonies, leurs mélodies, ne sont en rien abstraites. Elles sont parcourues de tension, elles s'avèrent tout simplement bouleversantes... Néanmoins, il est impossible d'assigner ces affects et émotions à une situation déterminée. Ces pièces furent écrites avant l'avènement de la forme sonate classique, qui relève d'une pratique d'organisation musicale précise, avec une logique d'exposition, premier thème, deuxième thème, avec des caractères bien contrastés, développement, réexposition. Cette logique ressemble beaucoup à une structure narrative, avec une situation initiale, un élément perturbateur, des péripéties, une résolution – comme un roman. Chez Bach, le contrepoint échappe à une telle logique linéaire. Ce qui est fascinant dans ces compositions, ce sont leurs mélodies. Leur développement est profondément polyphonique, profondément pluriel. Cette musique m'apparaît extrêmement contemporaine, car les narrations linéaires qui permettaient de rendre intelligibles nos vies et notre expérience personnelle ont imposé face à la complexité du réel, de la science, des organisations sociales. C'est l'avènement de la littérature moderne avec Joyce, Proust ou Woolf : le sens se trouve profondément altéré.

Extraits de l'entretien réalisé par Marc Blanchet
dans le cadre de la 78^e édition du
Festival d'Avignon